

Jean-Paul LEVIEUX à JEAN PINTURALT, le 19 décembre 2017
 à Simone, ses enfants, sa famille
 à tous ses amis

(cette intervention parmi d'autres, est consacrée à l'évocation de Jean Pinturault comme président de l'Amicale régionale de Nice)

Une arrivée remarquée dans l'académie

Jean est arrivé dans l'académie en 1971, après avoir enseigné à l'ENSEPS de 1951 à 1971.

Refusant les compromissions consécutives à la fermeture des ENSEPS, refusant la philosophie de la nouvelle ENSEP, refusant les opportunités de reclassement offertes par l'Inspection générale, il atterrit en poste double, avec sa femme Simone, dans un petit collège de Cannes : les Clémentines étaient alors un établissement très discret en EPS.

Cet itinéraire professionnel peu commun - une mutation sans promotion - a suscité des questions :

Comment comprendre que deux enseignants de la prestigieuse ENSEPS reviennent aux sources de l'enseignement dans un collège ? Comment imaginer que Jean Pinturault, ex entraîneur de l'équipe de France de Hand-Ball et ex entraîneur du PUC dans les années 1960 à 1970 puisse s'adresser à des bambins de 12 ans ?

La réponse apportée par le couple Pinturault ne s'est pas fait attendre, car un petit miracle s'est produit dès la première année d'enseignement à Cannes: lors des compétitions sportives du jeudi, les enseignants ont vu déferler en masse, sur tous les terrains de sport, les maillots oranges du collège Les Clémentines.

Pour Jean et Simone, la question de la mutation n'était pas une affaire d'institution, l'enjeu était d'une autre nature: la capacité à communiquer, quel que soit le niveau d'intervention. Entre le maître et l'élève, quand le courant passe, l'entraînement comme l'enseignement sont des actes faciles qui procurent du plaisir à tous les acteurs.

Quand le PUC jouait jadis, lors de temps morts les joueurs se regroupaient autour du coach, très attentifs au bilan de jeu et à la stratégie de la séquence suivante. Plus tard à Cannes, lors des journées de l'ASSU, des images de même nature s'offraient aux spectateurs : de jeunes élèves de collège écoutaient les conseils du maître, les yeux écarquillés par tant de présence.

Des capacités relationnelles au service de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEPS

L'EPS au collège Les Clémentines de Cannes a donc profité du rayonnement du couple Pinturault. Cette capacité de communication au sein de la classe a rapidement rayonné hors de l'établissement. C'est ainsi que l'amicale des anciens élèves de l'ENSEPS a trouvé dans notre région des Alpes maritimes et du Var un nouveau président indiscutable, faisant suite à une période conduite par Robert Langlois.

Durant une vingtaine d'années, de 1975 à 1995, sous l'impulsion de Jean Pinturault et de son bureau, l'Amicale a organisé entre 6 et 12 journées par an. Elle a illustré une activité régionale dont les buts étaient mixtes: d'une part un objectif de formation disciplinaire des enseignants, à la fois progressiste et soucieux de l'histoire, et d'autre part une orientation purement amicale concrétisée par des rencontres qui facilitent la connaissance mutuelle des personnes.

La formation disciplinaire se voulait progressiste, elle visait l'efficience de l'enseignement par une réflexion sur les contenus disciplinaires aux différentes étapes de l'apprentissage, mais aussi

par la recherche des conditions motivationnelles de l'apprentissage selon le public concerné. Le plus souvent les objectifs avaient pour perspective institutionnelle les instructions et programmes apparus à cette époque.

La formation était d'autre part soucieuse de l'histoire, car notre président était lui-même un témoin vivant des grandes heures de l'EPS, un spécialiste dont la bibliothèque traduisait sa passion pour l'histoire. Il intervenait généralement lors de la présentation et la conclusion des journées comme un modérateur éclairé et prudent : en matière d'éducation physique, on n'invente pas énormément, on reformule en permanence et on s'adapte aux évolutions.

En alternance avec ces journées disciplinaires, d'autres moments étaient réservés à la convivialité, par exemple autour d'un bon repas, notamment chez Désiré Lebellec au Trayas, ou bien en action dans la nature, sur mer, en montagne, dans les gorges et rivières, et vers tout ce que notre région offre de beau. Ces journées étaient généralement animées par notre spécialiste du plein air Roland Loopuyt.

Une anecdote rappelle qu'à l'occasion d'une journée « course d'orientation », nous avons découvert les limites de notre président :

Ce jour-là, Jean et Simone formaient un binôme apparemment solide. Tout le monde est parti, puis rentré à l'heure prévue... à l'exception du couple Pinturault. Que s'est-il vraiment passé ? Pourquoi le président et sa femme ont-ils choisi un parcours hasardeux, long, très long, trop long, jusqu'à engendrer quelque inquiétude ? Nous n'avons pas eu la réponse, mais nous avons tardivement et finalement récupéré notre président, l'essentiel était là.

En tant que secrétaire de notre régionale à l'époque, je dois avouer mon bonheur de travailler au sein du bureau de l'amicale. Jean Pinturault rassurait, il avait le rôle de sage qui donne sens à l'action, il avait surtout une philosophie non directive du leadership, bien marquée et permanente.

Patron indiscutable par son rayonnement, il s'interdisait de commander et faisait confiance, il suggérait certaines idées, en acceptait d'autres, et cherchait à mettre en valeur ses interlocuteurs. Je me suis senti ainsi « boosté » par une relation qui incite au dépassement de soi et qui développe l'estime de soi.

Je crois savoir que Jean a appliqué ces principes « rogériens » partout, dans le cadre de l'Amicale, mais aussi dans sa vie professionnelle et sa vie familiale. Il était tourné en permanence vers, avec, et pour autrui.

Une médaille d'honneur de la Courtoisie Française matérialise une morale humaniste

Durant ses années à l'ENSEPS, Jean Pinturault a été proposé, puis promu à l'ordre de la « Courtoisie Française », une association de type loi 1901 créée en 1948. Cette reconnaissance que nous ignorions, soulignait la conformité d'une conduite humaine aux buts de l'Association. Trois de ces buts méritent un rappel tant ils coïncident avec l'image que nous avons de Jean Pinturault :

- faire la promotion de la courtoisie et d'une activité propice au développement d'un climat de paix
- entreprendre des activités auprès de la jeunesse pour inculquer la tolérance et le respect d'autrui
- faciliter les contacts pour une meilleure connaissance mutuelle des personnes.

Le passé déjà lointain a donc honoré Jean Pinturault, acteur de ces buts humanistes. Le passé récent a confirmé une philosophie de vie tournée vers autrui. Jean alliait la culture, la courtoisie et la bienveillance, cette propension à veiller sur autrui et à lui témoigner un réel intérêt.

L'expression spontanée de « Belle Personne » a été évoquée, notamment de la part d'anciens étudiants. Cette appellation très juste traduit la reconnaissance d'une personnalité singulière, elle dit en plus toute la tendresse qu'on lui porte.

En fait pour beaucoup d'entre nous, Jean Pinturault, c'était « Pinpin », certainement pas un sobriquet fondé sur quelque défaut, pas non plus un surnom limité à quelques copains, « Pinpin » était le nom que de nombreuses personnes ont admis spontanément, ici et ailleurs, car il traduit pour sa personne le respect, la reconnaissance et l'amitié.

Pinpin un acteur cultivé et rigoureux, impliqué, théâtral, en connivence avec son public

L'homme de culture a toujours puisé dans l'histoire le sens de nos expériences pédagogiques. Chez lui l'espace salon-salle à manger ressemblait à une bibliothèque à ciel ouvert : des livres, des revues, des feuilles annotées s'épalaient partout, sur la table, les chaises et les fauteuils, dans un désordre apparent. Quand Pinpin cherchait un argument lors de nos nombreuses discussions, il se levait, allait directement vers un ouvrage duquel il sortait une note, et présentait l'idée à laquelle il pensait. Ses interventions étaient toujours nourries de références bien choisies.

Entre amis, Pinpin ponctuait souvent ses interventions par quelques bons mots, souvent une contrepèterie. Devant un public, il devenait acteur, déclamant son discours dans une attitude redressée, les pieds serrés, plaçant sa voix et ses gestes de façon convenable.

Certains d'entre nous pourrions réactiver le souvenir à l'ENSEPS d'un tribun faisant vivre la Méthode Naturelle dans les années 65-70. C'était George Hébert en personne que nous avons devant nous, avocat d'une Education Virile qui devait rendre fort pour être utile. Après avoir longuement présenté les familles d'actions, Hébert redevenait Pinpin pour poser la question que nous attendions tous :

« A quoi « le Corps sert » ? Il marquait un silence, puis répondait dans la foulée... « il sert à tout ... » Il se taisait à nouveau pour ajouter un mystère à la perplexité de son public... enfin il libérait une réponse attendue : « il sert même à marcher, courir, sauter, grimper, faire de la quadrupédie, etc, etc ».

De l'humour souvent, de la profondeur toujours, et de l'intérêt pour tout, tel était Pinpin. Son action est inscrite dans la durée : 20 ans à l'ENSEPS, 20 ans ensuite de présidence de l'Amicale régionale à Nice, dont 12 ans après avoir pris sa retraite. Il a été actif jusqu'à la fin de sa vie, passionné par le sport, l'EPS et le Bel Canto.

A la fin du mois de juin, j'ai eu la chance de partager un repas chez lui. Nous avons évoqué les acteurs politiques, les mouvements actuels de l'EPS. Il m'a proposé ensuite de faire un ping-pong. Après quelques minutes d'échanges, il n'a pas manqué de me dire : « J'Paul, on se fait un petit set ? »

N'est-ce pas le but de l'activité qui donne du sens à l'action ?

Pinpin, pour l'exemple que tu nous as donné au cours de ta longue et belle vie, nous te sommes infiniment reconnaissants.

Jean-Paul Levieux